

Chapitre 8. *Les Mille et Une Nuits*, des contes de sagesse

Texte 4 – Ce qui arriva à Cassim, p. 216

Comme sa femme s'inquiète de l'origine de l'or qu'il ramène, Ali Baba lui raconte toute l'histoire en lui demandant de la garder secrète. Mais pour savoir combien d'or elle possède, la femme d'Ali Baba emprunte une mesure à sa belle-sœur. Or, la femme de Cassim a mis de la graisse dessous pour savoir ce qu'elle souhaitait mesurer, et quand la femme d'Ali Baba lui rend la mesure, une pièce d'or y est restée collée. Elle révèle donc malgré elle leur nouvelle fortune à la femme de Cassim. Celle-ci devient terriblement jalouse.

Elle était très impatiente d'apprendre la nouvelle à son mari, lorsqu'il rentrerait de son travail.

« Cassim, lui dit-elle à son retour, tu te crois riche, mais tu te trompes : Ali Baba l'est infiniment plus que toi. Il ne compte pas son or comme toi, il le mesure ! »

Cassim demanda l'explication de cette énigme. Elle lui apprit donc la ruse qu'elle avait utilisée pour faire cette découverte, et elle lui montra la pièce d'or.

Loin de se réjouir du bonheur qui pouvait être arrivé à son frère pour se tirer de la misère, Cassim en conçut une jalousie mortelle. Il en passa presque la nuit sans dormir. Le lendemain, il alla chez lui alors que le soleil n'était pas levé.

« Ali Baba, dit-il en l'abordant, tu es bien discret sur tes affaires ; tu fais le pauvre, alors que tu croules sous l'or !

– Mon frère, reprit Ali Baba, je ne vois pas de quoi tu parles. Explique-toi !

– Ne fais pas l'ignorant, repartit Cassim.

Et, en lui montrant la pièce d'or :

– Combien as-tu de pièces d’or comme celle-là, dis-moi ? Ma femme l’a trouvée au-dessous de la mesure qu’elle vous a prêtée hier. »

Ali Baba comprit alors l’erreur que sa femme avait commise, mais la faute était faite. Il raconta toute son aventure à son frère et lui demanda de garder le secret de tout cela, en échange de quoi il lui donnerait sa part du trésor.

« D’accord, dit Cassim, mais je veux quand même que tu me dises où se trouve cette fameuse grotte où est caché le trésor et quelle est la formule pour y entrer. Sinon, je vais te dénoncer à la justice. »

Ali Baba, qui était d’un bon naturel, donna toutes les informations à son frère.

Le lendemain donc, de bon matin, Cassim, accompagné de dix mulets chargés de grands coffres vides, se dirigea vers la caverne aux trésors. Arrivé devant le rocher, il cria de toutes ses forces : « Sésame, ouvre-toi ! » La porte s’ouvre, et aussitôt elle se referme. Quand il voit toutes ces richesses, Cassim n’en croit pas ses yeux. Il prend des sacs, autant qu’il en peut, et s’apprête à sortir.

Mais, dans son excitation, il a oublié la formule magique : au lieu de « Sésame, ouvre-toi », il dit « Orge, ouvre-toi » ; et la porte ne s’ouvre pas... Il essaye plusieurs autres noms de céréales, mais en vain... Cassim comprend alors qu’il est en grand danger et ne sait que faire.

Or, il se trouva que les voleurs revinrent à leur grotte vers midi. Quand ils aperçurent au loin les mulets de Cassim autour du rocher, chargés de coffres, ils accélérèrent le galop, si bien que les animaux s’enfuirent et se dispersèrent dans la forêt.

Le capitaine, avec les autres, met pied à terre et va droit à la porte, le sabre à la main. Il prononce les paroles, la porte s’ouvre.

Cassim, à l’intérieur, qui avait entendu les chevaux, comprit que les voleurs arrivaient et il sentit sa perte prochaine. Dès qu’il vit la porte s’ouvrir, il tenta de se jeter dehors, mais en vain : les voleurs, le sabre à la main, lui ôtèrent la vie sur-le-champ.

Le premier souci des voleurs, après cette exécution, fut d’entrer dans la caverne : ils trouvèrent près de la porte les sacs que Cassim avait commencé à enlever pour les

emporter et ils les remirent à leur place sans s'apercevoir qu'il manquait ceux qu'Ali Baba avait emportés auparavant. Mais ils se demandèrent surtout comment l'homme avait bien pu entrer dans la grotte. Par la porte ? Mais comment aurait-il eu connaissance de la formule magique ?

Avant de quitter la caverne, ils décidèrent de découper le cadavre de Cassim en quatre et de mettre les morceaux près de la porte, à l'intérieur, deux d'un côté, deux de l'autre, pour effrayer quiconque aurait la hardiesse d'entrer.

Pendant ce temps, la femme de Cassim attendait à la maison. Mais le soir venu, elle pensa qu'il était peut-être arrivé quelque chose à son mari. Elle se rendit chez Ali Baba et lui demanda d'aller chercher son frère :

« Tu sais sans doute que ton frère Cassim est allé à la forêt, et tu te doutes pourquoi ! Eh bien, il n'est pas encore revenu, et voilà la nuit avancée ; je crains vraiment que quelque malheur ne lui soit arrivé. »

Ali Baba était effectivement presque certain que son frère était allé à la caverne. Il tenta de rassurer sa belle-sœur en lui disant que Cassim, apparemment, avait jugé bon de ne rentrer dans la ville que dans la nuit.

La femme de Cassim le crut, d'autant plus facilement qu'elle considéra combien il était important que son mari demeurât discret dans cette affaire. Elle retourna donc chez elle et attendit patiemment jusqu'à minuit. Mais comme il ne revenait toujours pas, elle s'alarma et passa la nuit à pleurer. Dès la pointe du jour, elle courut chez Ali Baba.

Il attela ses trois ânes et partit sur-le-champ dans la forêt à la recherche de Cassim. En approchant du rocher, il s'inquiéta de voir du sang répandu près de la porte. Il prononça les paroles magiques, elle s'ouvrit aussitôt. Un triste spectacle l'attendait : le corps de son frère découpé en quatre quartiers... Il pleura et enveloppa les morceaux de cadavre dans du tissu qu'il avait trouvé là et en fit deux paquets. Il réalisait parfaitement qu'en enlevant le corps de Cassim il faisait savoir aux voleurs que quelqu'un d'autre connaissait la formule magique, mais il voulait rendre à son frère les devoirs funèbres¹. Après avoir pris quelques sacs d'or, il commanda à la

porte de se refermer, chargea les paquets sur ses ânes et les cacha avec du bois, comme il l'avait fait la première fois. Puis il reprit tristement le chemin de la ville.

En arrivant chez lui, il fit entrer dans sa cour les deux ânes chargés d'or. Il demanda à sa femme de les décharger après lui avoir fait part en peu de mots de ce qui était arrivé à Cassim. Il conduisit l'autre âne chez sa belle-sœur.

« Eh bien, beau-frère, demanda la belle-sœur à Ali Baba avec grande impatience, quelle nouvelle apportez-vous de mon mari ? Je ne vois sur votre visage aucun signe qui puisse me consoler. »

Ali Baba fit à sa belle-sœur le récit de son expédition jusqu'à son arrivée avec le corps de Cassim.

« Belle-sœur, voilà ce que je peux faire pour vous consoler. Je vous propose de vous épouser² et de partager mes biens avec vous. Je vous assure que ma femme n'en sera pas jalouse et que vous vivrez bien ensemble. Si vous êtes d'accord, il faut faire en sorte que mon frère paraisse être mort de sa mort naturelle ; Morgiane³ pourra nous aider. »

La veuve de Cassim, séduite par l'attrait de l'argent, accepta l'offre d'Ali Baba et essuya ses larmes.

Les Mille et Une Nuits, d'après la traduction d'Antoine Galland.

1. Devoirs funèbres : honneurs dus aux morts.
2. La religion musulmane autorise la polygamie (le fait d'avoir plusieurs femmes) et c'est la coutume pour un homme d'épouser la veuve d'un frère décédé pour prendre soin d'elle.
3. Une esclave de Cassim recueillie par Ali Baba.